

BLEUN-BRUC

juillet - août 1962

niv. 137

GOUERE - east

Le Breton sur les ondes	11
Les Bleun-Brug de Mollan	14
Concours ecclésiastiques	19
En pleine histoire de Bretagne	21
Paroles de Papes	24
Le Breton en costume d'été	25
Martin en Delle	26
Around du Bleun-Brug	27
O pegeñ kaez, va m'heñvel	29
Redenn ar peñvel	30
Dezout ar Breton Vreizh	32
Sant ar Breton-Sant	33
Martin-Martin	35
An touseg, haer ar gwekka	38
Bouton-Martin	40
Alizon en tenn	43
Intañvez ar Morier	44



Renseignements

Prix du numéro	1 N.F. 5
Prix de l'abonnement ordinaire	10 N.F.
— d'honneur ..	15 N.F.

Direction, Rédaction, Administration :
Chanoine MÉVELLEC, Aumônier général du Bleun-Brug,
à la Retraite, Quimperlé.
Secrétariat de la partie vannetaise :
Petit Séminaire de Sainte-Anne d'Auray.

Trésorerie du Bleun-Brug-Revue :
M. MÉVELLEC, Aumônier du Bleun-Brug,
La Retraite, Bourgneuf, Quimperlé,
C. C. P. Nantes 329.30.

NOTE DE LA RÉDACTION

A l'heure actuelle la Revue compte :

1.310	abonnés dans le Finistère.
345	— dans le Morbihan.
127	— dans les Côtes-du-Nord.
60	— dans la Loire-Atlantique.
56	— dans l'Ille-et-Vilaine.
54	— dans la Seine (Paris).
120	— autres départements.
70	— divers.
35	— à l'Etranger.

2.175

Sur ces 2.175 abonnés, 810 seulement sont en règle, c'est-à-dire à jour. Nous ne constatons une certaine régularité que dans l'Emigration et le Finistère. Dans ce département, c'est surtout la Cornouaille avec ses 1.000 abonnés, plutôt fidèles, qui est le soutien de la Revue.

Pourquoi son exemple ne serait-il pas suivi ? De cette manière, le « Bleun-Brug », qui piétine depuis les débuts de l'année, reprendrait sa marche ascendante. Que chaque abonné, en réglant sa cotisation, pense à trouver un lecteur nouveau.

Merci...

NOTA. — EN COUVERTURE : le champion des sonneurs de Bretagne, Etienne Rivoalan, de Bourbriac.

133887



Le Breton sur les ondes

La grande manifestation du Bleun-Brug de l'année est sans conteste le Congrès, et nous en parlerons tout à l'heure. Qu'il nous soit permis auparavant de mettre l'accent sur des journées qui secouent une population sur un plan restreint autant qu'un Congrès de Bleun-Brug et dont les échos vont plus loin, portés qu'ils sont à travers la Bretagne et une bonne partie de la France par la voie des ondes : nous voulons parler des messes radiodiffusées.

De temps en temps nous faisons appel à des institutions imprégnées d'esprit breton. C'est ainsi que deux Noël de rang nous avons eu un chant de moines (Landévennec) et un chant de manécanterie de Petit Séminaire (Ste-Anne d'Auray). Mais dans l'ordinaire nous pratiquons surtout les chorales paroissiales à fond de Cercle Celtique (Landivisiau, Plouguerneau, Cléder, Guingamp) et qui ont de la notoriété, ou tout simplement nous recherchons un chant de foule appuyé par un modeste groupe de chanteuses du dimanche... C'est peut-être ici que se trouvent l'intérêt et la véritable originalité de nos messes dites « bretonnes ».

Nous ne disons pas que les auditeurs soient lassés de chant de chorales bien stylées que l'on entend chaque dimanche dans l'une ou l'autre ville de France et d'ailleurs. Mais l'on voudrait autre chose de temps en temps : un authentique chant de peuple qui soit vraiment l'expression de la communauté paroissiale et où chacun, à sa place et selon ses moyens, prend part à la louange divine.

Si nous avons été impressionnés l'année dernière par le chant des chorales de Landivisiau et de Cléder entendues au poste, et cette année, à Pâques, par les 200 chanteurs de Notre-Dame de Guingamp entendus sur place, nous sommes un peu de l'avis des opérateurs de la radion eux-mêmes, disant au sortir de la messe de Guingamp : « C'est beau, c'est très beau, c'est même trop beau ; cette chorale était trop puissante dans son raffinement : elle écrasait le chant de la foule, laquelle trop occupée à admirer, oubliait son rôle qui était aussi de chanter ». Il y eut également au cours de cette messe, à l'élévation, un étonnant duo d'orgue et de bombarde qui aida encore la foule à ne pas se... lancer...

— Quand donc aurons-nous la vraie participation des fidèles dans toute sa simplicité ?

— Vous l'aurez à la Pentecôte, répondimes-nous, aux bord de l'Ellé, à l'un ou l'autre des offices qui vont être radiodiffusés à Arzano, à Saint-Maurice et à Quimperlé.

Et de fait ce fut la centaine d'hommes massés en groupe compact devant le chœur à Arzano, le dimanche de Pentecôte, qui nous restitua le vrai chant

du peuple. C'était sans apprêt, rugueux peut-être mais c'était mâle et c'était puissant, surtout pour les cantiques en dialecte de Vannes aux mélodies si prenantes. Encore nous fit-on observer que le chant du *Propre* de la messe par les jeunes filles était trop étudié, trop parfait.

« — On ne croira jamais que c'est une petite chorale paroissiale, l'on dirait plutôt un chœur de Religieuses Juvénistes.

Les vêpres en plein air, le même jour, devant les ruines de Saint-Maurice, sur les bords de la Laïta, tout comme la messe du lendemain à Notre-Dame de Quimperlé pour ouvrir les festivités de « Toulfoen » ne furent prises à la radio qu'en différé.

Elles étaient sans prétention et ne pouvaient d'ailleurs recevoir la préparation que l'on peut donner à un office paroissial en vue duquel l'on a tout loisir d'exercer sur place les fidèles quelques dimanches ou du moins quelques jours auparavant.

Telles quelles cependant, elles furent très dignes et rendirent ce qu'on était en droit d'entendre de pèlerins venus d'un peu partout et se rencontrant pour la première fois.

Depuis, dans ce même pays, il y a eu à Moëlan-sur-Mer la grand-messe (non radiodiffusée, il est vrai) du Bleun-Brug et celle (radiodiffusée celle-là mais après une décision de la dernière heure) du pardon de Notre-Dame de l'Assomption à Quimperlé à l'occasion de la Restauration en cours de ce bel édifice du XIII^e siècle. Malgré son caractère improvisé, celle-ci fut d'un autre style que celle « dite de Toulfoen » et attira une plus grande foule. A-t-elle marqué plus profondément les cœurs et les âmes des Bretons ?

Nous pouvons répondre : oui.

Le pardon du lundi de Pentecôte, par sa note bretonne, avait déjà mis en goût la population de Quimperlé, bien décrochée cependant de la langue bretonne et l'incitait d'avance à prendre plus large part au chant des cantiques bretons et à l'Ordinaire de la Messe.

Et c'est là que l'on voit toute l'importance de ces offices radiodiffusés. Il faut les placer à la hauteur même où le peuple les met.

Or, les gens de chez nous, Bretons au cœur sensible et tous un peu artistes sans le savoir au tréfonds d'eux-mêmes, sont heureux et glorifiés d'avoir la vedette dans ces occasions-là. C'est d'ailleurs une fierté au très bon endroit : Se montrer dans son plus beau pour chanter la gloire de Dieu et lui clamer son amour, y a-t-il quelque chose au-dessus de cela pour un vrai chrétien ? De quel effort ne paierait-il cela ? Et en vérité les Bretons ne sont jamais davan-tage eux-mêmes que lorsqu'ils sont soulevés au-dessus d'eux-mêmes pour la prière chantée.

Et puis il y a encore ceci :

L'on ne peut nier que désormais les dimanches ordinaires le long de l'année, même en Bretagne bretonnante, toute une génération, celle d'au-dessus de 50 ans, n'assimile plus la parole de Dieu dans une langue qui soit la sienne et n'entretient plus son sentiment religieux par un chant qui soit à sa mesure et à sa taille, qui soit selon ses exigences et ses goûts profonds. C'est une génération de sacrifiés. L'on ne saurait croire combien en passant sans transition et sans vraie nécessité de la langue bretonne à la langue française pour la prédication et les cantiques, l'on a coupé toute une masse d'hommes et de

femmes des sources vives où ils pouvaient boire à leur aise jusque là. Qui pourrait dire quel manque à gagner spirituel, quel gaspillage de forces religieuses l'on a provoqués là ?

Alors qu'il était si facile d'adopter pour un temps raisonnable une attitude, une position bilingue où aucune génération n'aurait été privée au bénéfice d'une autre, et où dans l'Eglise de Dieu il n'y aurait pas eu les Riches auxquels l'on donne encore et les Pauvres auxquels l'on ôte le peu qu'ils ont.

Eh bien, pour ces pauvres qui souffrent en silence et se découragent de jour en jour, une messe bretonne à la radio, bien préparée et bien menée, représente un bienfait et une joie inestimables. Dans combien d'yeux n'avons-nous pas vu monter les larmes chez les Anciens au chant des cantiques de leur enfance ! Combien de réflexions significatives n'avons-nous pas recueillies au sortir de ces offices et cela tout aussi bien dans des villes comme Quimperlé que dans des paroisses de campagne comme Edern et Arzano.

Mais que l'on ne croie pas que pour les organisateurs ce soit un jeu d'enfant d'assurer cinq offices par an à caractère breton pour la radiodiffusion. A combien de portes ne faut-il pas frapper avant d'obtenir l'adhésion ferme de ceux-là que l'on sait capables d'y faire face ? L'on hésite, l'on se fait des montagnes, l'on a peur, alors que c'est si simple de faire prier le peuple sur de la beauté, surtout ce peuple breton dont l'on n'a pas encore le droit de douter pour les choses de l'Eglise.

Et que de difficultés techniques peuvent survenir au dernier moment dans un pays où les postes émetteurs ne sont pas encore au point comme en Bretagne !

C'est ainsi que pour le 15 Août, la Radio de Rennes, afin de sauver un principe, a dû faire appel à deux équipes d'opérateurs, l'une au Grouanec pour un enregistrement en différé et une autre pour une transmission « en direct » de la paroisse de Notre-Dame de Quimperlé à laquelle l'on avait demandé à la dernière heure de se dévouer, ne serait-ce que pour un office bilingue.

Nous ne pouvons que remercier Radio-Rennes d'avoir fait l'impossible en cette circonstance pour maintenir en « direct » notre Messe de l'Assomption contre les exigences du Centre national des P. et T. peu informé, semblerait-il, de la Réalité locale pour le tronçon de ligne Le Grouanec-Lannilis.

Nous voudrions en terminant demander à nos lecteurs de nous aider, en nous signalant les paroisses qui dans les quatre anciens diocèses de la Basse-Bretagne bretonnante pourraient, à leur avis, prendre rang un jour ou l'autre pour représenter notre pays dans la prière chantée à la radio et chantée en langue bretonne pour la partie réservée à la langue « vulgaire ».

Merci d'avance.

F. MÉVELLEC.



Le Bleun-Brug de Moëlan

Préparation

Rarement un Congrès de Bleun-Brug fut aussi bien préparé que celui de Moëlan.

Plus d'un mois à l'avance les lecteurs de la Revue avaient en mains non seulement le programme général mais encore le texte du jeu scénique qui en principe doit être la pièce maîtresse des manifestations de l'après-midi. Domage d'ailleurs que l'on n'ait pas pensé vendre ce numéro spécial aux habitants de l'agglomération de Moëlan quelques jours avant la fête : ils auraient encore eu plus de cœur à l'ouvrage pour la décoration des rues et maisons de la petite ville.

La préparation des esprits sur place fut aussi remarquablement assurée dans l'immédiat par la presse : une page spéciale dans le *Télégramme*, page spéciale aussi à double reprise dans la *Liberté*, et combien senties toutes les deux sous la plume de notre ami Youenn Drezen, page spéciale encore dans *Ouest-France* qui d'ailleurs un mois avant parlait du Congrès à peu près tous les seconds jours et présentait toutes les semaines des articles très étoffés sur les illustrations du terroir : Hersart de la Villemarqué, Botrel, Matilin an Dall, Alain Guer, marquis de Pontcallec et autres.

Notons également que les offices à caractère breton radiodiffusés de Saint-Maurice sur la Laïta, et de Notre-Dame de Quimperlé pour Toulfoen à l'occasion des fêtes de la Pentecôte avaient déjà commencé à bien disposer les cœurs et à faire monter la température dans un sens très favorable au Bleun-Brug.

Mais à quoi cela aurait-il servi si la population locale n'avait pas répondu ? Or justement les réactions de celle-ci furent bonnes dès les débuts et allèrent s'améliorant jusqu'à la fin. Cela, nous le devons sans doute aucun à ce Comité où, autour de MM. Bellec, président, et Petithomme, secrétaire, prenaient place M. le Recteur, M. le Député-Maire, M. l'abbé Fily et toute une élite de personnes dévouées et agissantes. Tant et si bien que l'on peut dire que la meilleure propagande pour ce Bleun-Brug fut celle de bouche à bouche faite par les Moëlanais eux-mêmes.

C'était tellement mieux ainsi. C'eût été dommage, en effet, que la manifestation fut surtout l'affaire des touristes que la seule curiosité avait retirés des plages ou celle des Quimperlois en mal de trouver un but de promenade inédit pour leur dimanche.

En projetant le 8 Septembre 61 contre les murs de la chapelle de Saint-Philibert, au soir du grand pardon de Lanriot, ses vues fixes en couleurs et à fond sonore sur les calvaires bretons, les derniers « Bleun-Brug » et les dernières Troménies,, devant un bel auditoire émerveillé, le Frère Seité ne savait pas qu'il jetait là les germes de ce grand sursaut de peuple que devait être le Bleun-Brug du 29 Juillet 1962.

Le Congrès en général

Ce fut cela en effet...

Les journaux qui en avaient beaucoup parlé avant, en parlèrent peut-être moins après. Mais il faut savoir en quels termes, particulièrement la *Liberté* et *Ouest-France* ! Citons tout d'abord de ce journal l'article paru avec quelques jours de recul et intitulé : « dernier écho du grand Bleun-Brug de Moëlan ».

Rares sont les Bleun-Brug qui se tiennent d'un bout à l'autre dans la partie profane comme dans la partie religieuse, sans creux dans le programme, sans surprise dans la réalisation.

Celui de Moëlan-sur-Mer, ouvert le 28 Juillet au soir par un récital de cantiques bretons, et terminé le 29 dans la nuit, par un spectacle « son et lumière », s'est déroulé dans une belle unité et un crescendo continu.

Si le départ fut aussi extraordinaire qu'inattendu, par le volume de la foule rassemblée dans la vaste église paroissiale, la finale de la séance de l'après-midi le fut encore davantage par la qualité du jeu scénique devant l'enclos de Saint-Philibert, comme par l'ampleur de la procession de clôture.

Sans doute la beauté du cadre ne fut-elle pas étrangère au succès. Imaginez un podium placé devant une vieille chapelle gothique, un calvaire et une fontaine du même âge, du même style, taillés dans le même granit recouvert par la patine des ans.

Mais justement, aucune faute, même légère, ne pouvait être commise dans un pareil décor.

Et puis, n'y avait-il pas de la prétention à présenter en quelques tableaux vivants la longue histoire d'un pays si riche en grands hommes, en souvenirs et en valeurs d'art de tout genre, et cela après un spectacle folklorique de chants, de danses et de musique d'un coloris et d'une variété exceptionnelle. Malgré tout cela, la gageure a été tenue, et le pari gagné haut la main.

En seize tableaux, tout a passé, en un temps record, de la vie de ce morceau de Bretagne qu'est la région de l'Ellé, de l'Aven, de l'Isole et du Belon, depuis les Druides jusqu'à nos jours.

Les titres de ces tableaux parlaient par eux-mêmes en se déroulant en une litanie évocatrice ou plutôt incantatrice : Bretagne de la mer, de la terre, de la chanson, des sonneurs à danser, des lutteurs, des bardes, des artistes ; Bretagne des chapelles, des fontaines, des moines et des saints...

Programme en mains et les yeux sur la scène, nous nous sentions emportés à la suite des acteurs, si dignes et si sérieux dans leur rôle, vers un monde de rêve et de mystère ; et pourtant nous restions là les pieds dans la prairie, les pieds bien accrochés à la terre de ce pays des « Collettertes » qui avait porté avant nous tant de générations d'hommes, courageux au travail, et géné-

reux au service du Seigneur ; qui avaient su, à travers les âges, si bien œuvrer, peiner, prier, chanter, danser, se parer, vivre et mourir ; nous nous sentions sans rupture avec le passé, nous nous sentions ramenés aux sources véritables de la force de notre petit peuple, enraciné de bonne heure dans le christianisme, enveloppé à travers les âges de poésie et de mysticisme.

Et lorsque se déclencha sur un parcours de près d'un kilomètre, la grande marche processionnelle qui devait emporter vers l'église, entre une double haie de spectateurs silencieux, recueillis, impressionnés, cette immense théorie de croix, d'oriflammes, de bannières, et surtout de statues en bois coloré, dont vingt-deux venues des chapelles de la seule paroisse de Moëlan, alors chacun comprit que c'était tout le trésor de foi et d'art accumulé par nos pères, et porté sur les épaules ou par les mains de leurs fils, qui s'en allait se remettre sous la protection du Seigneur en un hommage suprême, et recevoir de Lui une dernière bénédiction pour tous les habitants d'une terre qui avaient pu susciter tant de chefs-d'œuvre dans le passé, et su rester fidèles dans le présent à l'idéal qui les avait inspirés.

A Moëlan, l'on a donné des prix pour les concours scolaires et la décoration des maisons.

S'il fallait classer le Bleun-Brug du 29 Juillet dans son ensemble, on pourrait lui donner la première place parmi tous les Bleun-Brug de l'après-guerre, exception faite naturellement pour le Bleun-Brug des saints de Bretagne à Saint-Pol-de-Léon en 1950, qui fut unique en son genre par sa messe de minuit devant la mer, et par le plus long et plus significatif défilé de statues de saints bretons que l'on ait jamais vu de mémoire d'homme.

Citons, ensuite quelques extraits du Progrès de Cornouaille :

De ce Bleun-Brug 1962, que retiendront les milliers de spectateurs qui se pressaient au spectacle du dimanche après-midi ? La rutilance sans doute des costumes aux riches broderies, la lumière des coiffes et des collerettes, la fougue et le charme des danses, les accents peut-être de cette belle langue bretonne à laquelle le Bleun-Brug s'efforce avec obstination et non sans réussite, de conserver et de redonner l'amour des Bretons.

Mais pour ceux qui (amis du Bleun-Brug, gens du pays ou touristes) ont eu le privilège d'être dès samedi les hôtes de Moëlan, sans doute garderont-ils plus profondément le souvenir de cette belle soirée que nous offrit le Bleun-Brug en prélude à la grande manifestation du dimanche. Ils n'oublieront pas la plénitude du concert donné par les Kanerien Bro-Leon interprétant les plus beaux cantiques bretons dans une église comble, ni le charme profond de cette veillée nocturne autour de la chapelle Saint-Philibert où la sérénité et le silence de la nuit illuminée par les flammes d'un grand « tantad » chargeaient les chansons, les danses et le son des binious et bombardes d'une résonnance incomparable.

La même atmosphère de joie et de simplicité se retrouva le dimanche matin dès 8 h. 30 pour les concours scolaires de chant et de récitation, en présence d'un cercle restreint de parents et d'habitues du Bleun-Brug. Spectacle plein de fraîcheur que celui de ces garçons et fillettes chantant le « Va boutou koad » ou mimant, avec combien de naturel, la fable « An danvad hag ar bleiz ».

Notons au passage que s'il n'y avait qu'une centaine de concurrents, c'est qu'il s'agissait des lauréats des six éliminatoires de Plouzévédé, Lesnevén, Kérinou, Plougastel, Plogoff et Fouesnant.

Mais, comme le dit encore le Progrès qui tient à souligner le fait, lorsque l'on sait que 1.600 enfants de 60 écoles ont participé à ces journées, on mesure le travail en profondeur réalisé par le Bleun-Brug et particulièrement son secrétaire général, le Frère Visant Seité, pour redonner aux jeunes Bretons la fierté de leur langue.

Les journaux ont été unanimes à souligner la puissance de la grand-messe dans une vaste église trop petite pour contenir la foule qui débordait au dehors jusque sur la place. Elle prenait l'allure d'une cérémonie de clôture de la plus belle mission qui se pouvait imaginer même et surtout à Moëlan. Ce fut vraiment le « cœur » de cette journée et la chorale de Landivisiau avait besoin de toute sa maîtrise pour endiguer et conduire le chant de cette masse de fidèles clamant sa foi d'un cœur unanime. Devant le nombre de communicants, l'on entendit des réflexions de ce genre : « Mais l'on se croirait à Sainte-Anne d'Auray. » Rien ne montre mieux que si pour les hommes du Bleun-Brug il y a « Breiz », la Bretagne, il y a toujours aussi « Feiz », la foi.

Festival et jeu scénique

Mais il faut aussi du spectacle dans un Bleun-Brug. Les Congrès d'avant la guerre de 39 étaient précédés de trois journées de conférences et de quelques soirées artistiques à l'usage des élites. On a voulu reprendre cet usage pour les grands « Bleun-Brug » à l'échelle de la Province... Ce fut dur et d'ailleurs depuis Landivisiau en 1955, l'on n'en a plus tenu. Il a fallu chercher des valeurs de remplacement dans le cadre même de l'unique journée du Congrès. C'est ainsi que peu à peu le récital de cantiques bretons a trouvé place au programme la veille et le jeu scénique le jour même pour clôturer la séance de l'après-midi et préparer la procession finale...

Dans cette dernière manière de procéder il n'y a de risque que pour ce jeu scénique. Si le festival est éclatant, le « jeu » pourrait paraître pâle par contraste et si la partie folklorique se prolonge il est menacé de ne plus pouvoir retenir l'auditoire qui s'en va.

Devant les innombrables fêtes bretonnes qui s'échelonnent durant la saison : Reines de Cornouaille, Festival des Cornemuses, Fêtes du Trégor, Filets Bleus, etc..., désormais le spectacle folklorique du Bleun-Brug doit bien veiller aussi à ne pas décevoir ni par sa longueur ni par son manque d'allure.

Tous ces défauts ont été, nous le croyons, évités à Moëlan de justesse peut-être mais évités tout de même. Il faut dire que nombreux étaient les Cercles, Bagadou et Chorales à être venus bénévolement au Bleun-Brug. Il fallait bien qu'ils montent et se produisent dans quelque morceau de leur répertoire. C'eût été dommage d'ailleurs qu'on ne put les voir ni les applaudir... Leurs rapides évolutions sur scène représentaient une telle richesse de coloris, une telle variété de tons, de mouvement et de rythme que le temps ne durait pas à les contempler...

Mais au Bleun-Brug comme ailleurs les reprises après les entr'actes sont pénibles.

Et cependant, oui, cependant, ceux qui ont eu la patience d'attendre et d'essayer de comprendre le jeu scénique ont été comblés.

Même le Progrès de Cornouaille, assez exigeant à l'ordinaire sur le chapitre, a pu écrire :

Identique dans ses grandes lignes (à travers les Bleun-Brug), ce jeu scénique s'est amélioré (à Moëlan) dans sa technique et son fond sonore, musical, chanté et parlé, qui accompagne la figuration, lui conférant une vie nouvelle.

Mais ce jeu reste un art difficile, qui exige des spectateurs qu'ils entrent dans « le jeu ». Beaucoup, nous a-t-il semblé, n'y ont vu qu'un spectacle folklorique de plus.

Retenons le mot « maître » de ce paragraphe : « entrer dans le jeu ».

Mais comment entrer dans le jeu sans avoir le programme en mains ? A ce moment-là de l'histoire les petites filles de l'école des Sœurs, préposées depuis le matin à la vente de la Revue-Programme, épuisées par l'effort fourni jusque là, avaient plus envie de regarder ce qui se passait sur le podium que de présenter leur papier aux spectateurs épuisés également par l'ardeur d'un soleil de plomb dans une prairie sans ombre et sans siège pour s'asseoir.

Tant que le Bleun-Brug ne trouvera pas dans son propre sein cette grande équipe de propagandistes convaincus, prêts à se mouiller et à se compromettre pour le mouvement, nos Congrès et leurs séances ne recevront jamais la préparation d'esprit voulue dans l'immédiat pour que les « usagers » profitent pleinement de ce qu'ils peuvent leur apporter.

Non. Il est impossible d'évoquer avec fruits devant les gens l'histoire de tout un pays, sa vie laborieuse, ses hommes célèbres, ses saints et les monuments élevés en leur honneur, sans qu'il y ait chez eux des pierres d'attente...

Mais passons.

La procession finale

Ceci est peut-être paradoxal dans un terroir qui n'est plus une chrétienté vivante — (et il s'en faut) : mais c'est la procession de clôture qui a été ce qu'on appelle vulgairement : le clou de la journée, et cela à un double titre. D'abord au point de vue humain. L'on a pu y admirer sur une longueur de près d'un kilomètre des costumes, des croix, des oriflammes, des bannières et ce trésor inestimable d'art que représentait la longue théorie des statues en bois coloré de nos saints locaux. Mais cela serait peu si la somptuosité de ces costumes et de ces enseignes n'avait pas révélé la foi des cœurs et servi de parure, d'incomparable parure, à la louange qui sortait des lèvres. Et c'est à ce point de vue surnaturel que la procession de Moëlan a marqué au-dessus de toutes les autres processions finales de Bleun-Brug qui se sont déroulées depuis une douzaine d'années.

Les porteurs et porteuses d'enseignes étaient vraiment dignes et recueillis. La plupart chantaient. La foule regardait émue, et au moins silencieuse là où elle ne pouvait prendre part au chant faute de texte... Spectacle vraiment impressionnant qui eut sa digne clôture à l'église paroissiale archi-comble à nouveau pour une dernière bénédiction. Non vraiment, on ne l'avait pas trouvée longue cette procession-là, au contraire ! Et comme l'on comprenait à distance devant le nombre et la qualité des statues en ligne les paroles du prédicateur du matin parlant des chapelles et sanctuaires mis debout par la foi et la générosité des « anciens » de la région : 21 lieux de culte à Quimperlé, 18 chapelles de dévotion à Bannalec, 12 à Moëlan et à Scaër, 9 à Clohars, Melgven et Riec et le reste... en proportion...

Et pourquoi ce qui a été possible hier sur ce terrain, ne serait-il plus possible aujourd'hui et demain dans un autre domaine religieux à l'usage des Chrétiens de nos jours ?

Le Bleun-Brug de Moëlan a permis de se poser cette question.

S'il y a suite et réponse à cette demande, il aura été encore plus beau que tout ce que nous avons essayé de décrire ici...

Les résultats des concours scolaires

Les concours scolaires du Bleun-Brug étaient, ainsi que nous l'avons dit, présidés par le R. P. Laurent, prieur de l'abbaye de Landévennec, et dirigés par le C. F. Cyprien Joseph, professeur à la Croix-Rouge de Brest.

Près de 150 concurrents venus de tout le Finistère, se présentèrent devant six jurys. Ces 150 concurrents avaient été choisis parmi les 1.600 élèves des Bleun-Brug scolaires de Ploudalmézeau, Lesneven, Plougastel, Kérinou, Plogoff et Fouesnant.

LE PALMARÈS

Voici le classement de la finale de Moëlan :

CHANT (Koukoug). — Filles : 1. Marguerite Flécher, de Nizon ; 2. Marie-Annick Le Brusq, de Pouldergat ; 3. Anne Argouach, de Fouesnant ; 4. Brigitte Bouguen, de Saint-Yvi ; 5. Roberte Le Goff, de Plougar ; 6. Geneviève Lemoine, de Landivisiau ; 7. Edith Colin, de Mahalon ; 8. Solange Le Guellec, de Pouldergat ; 9. Chantal Christien, de Moëlan ; 10. Marguerite Galopin, de Landivisiau ; 11. Anne-Marie Moalic, de Mahalon ; 12. Rolande Le Guellec, de Moëlan ; 13. Marie Triant, de Saint-Yvy ; 14. Jeannine Merdy, de Plougar ; 15. Mathilde Stéphan, de Plœmeur.

Garçons : 1. Yves-Marie Moisan, de Plougar ; 2. Jean-Pierre Guivarch, de Plougar ; 3. Daniel Corcuff, de Plabennec ; 4. Raymond Merdy, de Plougar ; 5. Louis Lucas, de Trefflagat.

CHANT (Va boutou koad). — Filles : 1. Françoise Pleyber, de Cléder ; 2. Annie Niger, de Nizon ; 3. Catherine Guivarch, de Plougar ; 4. Hélène Le Goff, de Plougar ; 4. Marie-José Quéré, de Saint-Yvi ; 5. Geneviève Le Bris, de Fouesnant ; 6. Martine Sanséau, de Fouesnant, Annick Le Calvez, de Fouesnant, et Anne Thaéron, de Nizon ; 9. Yvonne Le Berre, de Nizon ; Raymonde Guellec, de Pouldergat, Marie-Hélène Boulic, de Nizon, Yvonne Kérouédan, de Mahalon ; 13. Madeleine Ariou, de Nizon, et Yvonne Cariou, de Mahalon ; 15. Marguerite Le Bihan, de Mahalon, Martine Midy, de Pouldergat, et Catherine Le Bris, de Fouesnant.

Garçons : 1. Hervé Gac, de Plougar ; 2. Jean-Claude Corcuff, de Plabennec ; 3. Yvon Le Goff, de Plougar, Yvon Morvan, de Plabennec ; 5. Maurice Sanséau, de Fouesnant ; 6. Caude Merrien et Yves Jan, de Fouesnant.

CHANT (Piler Iann). — Filles : 1. Jeannine Mercier, de Cléder ; 2. Roseline Gléonec, de Saint-Yvi ; 3. Jocelyne Jan, de Fouesnant ; 4. Joëlle Bouguen, de Saint-Ivy ; 4. Eliane Quéméré, de Beuzec-Cap-Sizun ; 5. Armelle Le Brusq, de Pouldergat ; Marie-Rose Floch, de Pouldergat ; 7. Annick Schédie, de Fouesnant, et Danièle Hélias, de Moëlan ; 8. Jeannine Nizac, de Fouesnant, et Marie-Thérèse Ily, de Saint-Ivy.

Garçons : 1. Yves Lucas, de Trefflagat ; 2. Marcel Prigent, de Fouesnant ; 3. Hervé Yven, de Plouvorn ; 4. Bernard Yven, de Plouvorn ; 4. Bernard Stéphan, de Trefflagat.

CHANT (Groupes). — Petites : 1. Ecole Sainte-Anne, Saint-Ivy.

Grands : 1^{re} catégorie : 1. Ecole des filles de Pouldergat ; 2. Ecole des filles de Saint-Ivy ; 3. Ecole des filles de Moëlan.

2^e catégorie : 1. Ecole des filles de Nizon ; 2. Cercle de Fouesnant ; 3. Ecole des filles de Mahalon.

Kan ha disk. — 1. Ernest Péron et Mlle Péron, de Carhaix ; 2. Pierre Baudouin et Mme Ebrel, de Carhaix.

Chant populaire. — 1. Roger Kerouanton, de Plouénan.

RÉCITATION (Ar yarig wenn). — Filles : 1. Marie-Th. Le Verge, de Plougar ; 2. Liliane Le Coz, de Saint-Ivy ; 3. Marie-H. Quéré, de Saint-Ivy ; 4. Raymonde Herlédan, de Saint-Yvi ; 5. Roberte Le Goff, de Plougar ; 6. Marie-F. Tirant, de Saint-Ivy ; 7. Brigitte Bouguen, de Saint-Yvi ; 8. Anne-M. Mingan, de Plougar ; 9. Jeanne Merdy, de Plougar ; 10. Anne Argouach, de Fouesnant ; 11. Marianna Le Beuz, de Pouldergat ; 12. Mathilde Stéphan, de Plomeur.

Garçons : 1. Raymond Merdy, de Plougar ; 2. Jean-P. Guivarch, de Plougar ; 3. Yves-M. Moisan, de Plougar ; 4. Louis Lucas, de Trefflagat.

RÉCITATION (An danvad hag ar bleiz). — Filles : 1. Aline Breton, de Fouesnant et Yvonne Kérouédan, de Mahalon ; 2. Anne-M. Sergent, de Beuzec-Cap-Sizun et Annie Niger, de Nizon ; 3. Christiane Boulc'h, de Plougar et Josette Jaffrez, de Plouvorn ; 4. Marguerite Clacquin, de Mahalon, et Christiane Guivarc'h, de Plougar ; 6. Marie-Th. Biger, de Fouesnant, et Yvonne Cariou, de Mahalon ; Anne Tahéron, de Nizon ; 7. Raymonde Guellec, de Pouldergat ; 8. Chantal Souben, de Mahalon ; 9. Marguerite Le Bihan, de Mahalon et Martine Midy, de Pouldergat ; 10. Marie-Ange Savina, de Mahalon.

Garçons : Per Boulc'h, de Plouzévédé ; 2. Fanch Boulc'h, de Plouzévédé, Bernez Madec, de Plouénan ; 4. Bernez Baron, de Plouénan ; 5. Fanch Irien, de Plouénan.

RÉCITATION (Feiz ha Breiz). — Filles : 1. Léonie Cadiou, de Plouvorn ; 2. Marie-R. Le Bihan, de Pouldergat ; 3. Armelle Le Brusq, de Pouldergat.

LECTURE. — Petits : 1. Jean-Y. Moisan, de Plougar ; 2. Yvon Le Goff, de Plougar ; 3. Jean-P. Guivarc'h, de Plougar ; 4. Hervé Le Gac, de Plougar ; 5. Raymond Merdy, de Plougar.

Moyens : 1. Catherine Guivarc'h de Plougar ; 2. Jeanne Merdy, de Plougar ; 3. M.-Th. Le Verge, de Plougar ; 4. Roberte Le Goff, de Plougar ; 5. Hélène Cueff, de Plougar.

Grandes : 1. Lisette Herry ; 2. Christiane Boulc'h ; 3. Gisèle Gallie (toutes de Plougar).

En pleine histoire de Bretagne

Deux livres viennent de voir le jour en Bretagne et qui méritent l'un et l'autre, mais à des titres différents, de retenir toute notre attention.

.....

D'abord celui de Yan Fouéré : *La Bretagne écartelée* (1938-1948), une tranche assez brève de l'histoire du mouvement breton, mais qui fut si fertile en drames de toute sorte.

Nous avons déjà sur le même sujet un ouvrage, disons plutôt une plaquette d'un jeune, mais bien trop jeune pour avoir vécu les événements qu'il relate : il s'agit du Comité Consultatif de Bretagne par Yvonik Gicquel. Nous en avons abondamment parlé en son temps, en passant assez vite sur les lacunes et en insistant plutôt sur les mérites pour la grande joie des uns et pour la grande colère des autres.

Il en sera certainement de même pour cette critique de l'œuvre de Yan Fouéré, qui, elle, a une valeur de témoignage direct.

C'est ce qu'a prévu, semblerait-il, le présentateur lui-même lorsque sur la dernière page de la couverture il souligne dès l'abord les difficultés que ne manquerait pas de rencontrer le livre pour rallier les suffrages des uns et des autres :

« Souvent mal compris, écrit-il, le mouvement breton, tant culturel que politique, a toujours été l'objet de polémiques et de contradictions où le vrai a été parfois malmené. L'ouvrage de Yan Fouéré explique la genèse, les mille difficultés auxquelles ses diverses tendances ont eu à faire face avant et pendant la dernière guerre, la dure persécution qui la décima dans les années 1944-1945. L'opinion, soumise à une solide action psychologique, a été nourrie de quelques vérités, mais aussi de racontars, de préjugés et d'erreurs. La Bretagne, la santé du mouvement breton, l'opinion ne peuvent que gagner à la publication des faits et des documents.

L'auteur, secrétaire général du Comité Consultatif de Bretagne, rédacteur politique de la « Dépêche de Brest » (1942-1944), fondateur du quotidien « La Bretagne », était aux premières loges pour observer les événements : il apporte un témoignage direct. »

Examinons donc le document et passons en revue les différentes parties du livre qui, nous en sommes sûrs, ne peut laisser personne indifférent en Bretagne.

Il y a d'abord l'introduction qui est d'une très belle venue.

C'est une condamnation de la tyrannie administrative et politique dont l'auteur rend responsable la Révolution française, tyrannie s'efforçant de tuer toute âme provinciale, de saper les traditions régionales au bénéfice en définitive de la Commune de Paris et d'un parigotisme (le mot n'est pas de Fouéré) primaire et imbécile. Ici l'auteur a un peu vite oublié que la politique de centralisation avait commencé sous Richelieu. Le XIX^e siècle ne fit que la renforcer avec un grand esprit de suite.

Fouéré condamne aussi au passage la politique sociale de la Révolution — qui fut bourgeoise plutôt qu'autre chose — politique à laquelle nous devons en particulier l'abolition du droit d'association, ce qui laissa l'individu isolé et sans défense face à l'Etat tout puissant. A ce propos l'auteur note que la Bretagne prit une part importante à la reconquête des libertés professionnelles. Il n'est que de penser à l'œuvre des Syndicats agricoles bretons et aux récents barrages paysans.

En second lieu, Fouéré s'attaque à la philosophie politique de débretanisation à laquelle apportèrent leur concours des influences diverses pour lesquelles l'Histoire réserve des jugements plutôt sévères. En vérité la fidélité à la grande patrie française n'avait rien à craindre de la fidélité aux fiertés et aux traditions bretonnes comme à sa langue.

Que dire des influences qui jouent aujourd'hui en faveur de la débretanisation à tous les degrés de l'échelle sociale en Bretagne ?

.....

Passons au Chapitre 1^{er} du livre.

Nous y trouvons un remarquable résumé de l'Histoire Bretonne, mettant en relief ce que la Bretagne en s'unissant à la France conservait de ses particularités et de ses franchises.

Menacées, celles-ci provoquèrent la Chouannerie qui en Bretagne ne fut pas royaliste mais bien un sursaut de la personnalité bretonne atteinte dans ses libertés et dans sa foi catholique.

Il était difficile en si peu de pages de faire un exposé plus instructif.

.....

Le Chapitre II est consacré à la Bretagne intellectuelle.

Le particularisme breton trouva son refuge dans l'œuvre des poètes, des historiens, des philosophes : Chateaubriand, Brizeux, Renan, Lamennais, Le Gonidec, la Villemarqué, Pitre-Chevalier, puis Le Braz et Le Goffic. La liste s'allonge jusqu'à notre époque avec les bardes Calloc'h, Taldir, Dir-Na-Dor, etc...

Hélas (et c'est le drame), dans la revendication de sa personnalité, la Bretagne se disperse, se divise en des mouvements divers dont les tendances s'affirment en des sens qui sont loin de concorder.

Les uns spécialisés dans la défense de la langue bretonne se gardent de toute action susceptible d'être interprétée comme une atteinte à l'unité française : c'est la majorité.

D'autres, nettement séparatistes, encourrent la condamnation de l'opinion générale pour s'afficher Bretons contre la France. Parmi ceux-là il y en aura qui, durant la dernière guerre, adopteront des attitudes regrettables.

On peut déplorer — sans trop s'étonner cependant — une certaine indulgence de Fouéré à leur égard.

Fouéré a des commentaires remarquables sur des pensées et des vues attribuées à Hitler et à divers milieux allemands concernant l'attitude et la politique à tenir vis-à-vis de la France et de la Bretagne.

L'auteur rend, au passage, hommage au maréchal Pétain dont la perspicacité découvrit que l'Armistice de 1940, en ruinant de tels projets, sauverait le pays d'un redoutable danger.

Mais l'influence qu'il prête aux menées autonomistes et antifrançaises semble exagérée.

Cette influence émanant de personnalités bruyantes et au demeurant assez habiles est plus illusoire que réelle. En tout cas le Comité National Breton n'a jamais eu grand poids près de l'opinion générale bretonne.

Parlant des problèmes bretons, Fouéré écrit :

« Ce n'était pas contre la France qu'il s'agissait de lutter mais contre la conception française de l'Etat, contre le dogme de l'Etat national unitaire, contre l'omnipotence de l'Etat, contre son empiètement continu sur les libertés collectives et individuelles, contre la démesure et la monstruosité de l'Etat. Il était possible et même essentiel dans le combat de s'assurer l'appui des meilleures têtes françaises. »

C'est là bien voir les choses. Et comment ne pas être d'accord ?

.....

Vient ensuite l'histoire de l'occupation et des rapports avec les Allemands et avec Vichy, de la presse bretonne, du Comité Consultatif de Bretagne, du Préfet régional Quénette auquel est rendu un hommage ému...

Nous laisserons à l'auteur la totale responsabilité de ses affirmations. Nous étions à cette époque en zone libre, en Aquitaine, et, à cette distance il nous était impossible d'y voir clair et d'avoir des témoignages directs.

Avec le recul du temps, nous approuvons cependant les pages consacrées aux crimes de la soi-disant Résistance communiste ; crimes moins nombreux qu'en Périgord - Limousin, mais tout aussi affreux ; nous approuvons aussi les pages émouvantes consacrées à la mémoire de l'abbé Perrot et à la scandaleuse exploitation qu'en firent, hélas, certains.

Et maintenant, laissant le fond pour la forme, nous devons rendre hommage à la manière et au style de Yan Fouéré : sa phrase coule simple, claire, élégante. C'est un écrivain d'une limpidité d'expression remarquable et qui, en plus, ne manque ni de nerf, ni de pittoresque.

De ce fait, le livre représente un monument où puiseront d'utiles renseignements les hommes de bonne volonté qui, les passions éteintes, se pencheront sur l'histoire d'une période vraiment troublée.

Voilà ce qu'en toute bonne foi nous avons à dire au sujet d'un ouvrage dont la matière était fort délicate et qu'a réussi à composer avec le maximum

d'objectivité désirable un lutteur mêlé de très près aux événements décrits et commentés.

P. S. — Le second livre que nous avons en vue est celui de Yan Poupinot : *Les Bretons à l'heure de l'Europe*.

Nous nous en occuperons dans le prochain numéro.

.....

Vient de paraître également le livre sur Erwan ar Moal (*Dir-na-dor*) annoncé dans le numéro de Février. Il n'a pas démenti les éloges décernés d'avance à son auteur, l'abbé Henri Poisson, notre historien de Bretagne le plus productif des temps actuels. C'est un livre qui à travers la vie d'Yves Le Moal, ancien Secrétaire et Président général du Bleun-Brug de 1919 à 1927, raconte l'histoire des Catholiques dans le mouvement breton pendant un demi-siècle, de 1900 à 1950.

Nous en parlerons aussi dans le prochain numéro. Mais d'ores et déjà vous pouvez demander le livre : 192 pages in-16 Jésus, 7,50 N.F. à l'auteur : cbbé H. Poisson, 22, rue Brizeux, Rennes. C.C.P. 83.07 Rennes.

Paroles de Papes

1. — Du Pape Pie XII, Encyclique *Evangelii Præcones*, 2 Juin 1951 :

« L'Eglise n'a jamais traité avec mépris ou dédaigné les doctrines des païens. Elle a de même accueilli avec bienveillance leur art et leur culture, qui ont parfois atteint un niveau supérieur. L'Eglise les a toujours cultivés et les a élevés à un degré de beauté qu'il faut leur reconnaître. Elle n'a jamais condamné les coutumes des peuples, mais elle a, en quelque sorte, sanctifié ce qu'elles avaient d'original et admis leurs institutions particulières. »

2. — S. S. Jean XXIII, Encyclique *Mater et Magistra*, du 15 Mai 1961 :

« Il n'est pas rare de rencontrer des déséquilibres accentués, économiques et sociaux, entre citoyens d'un même pays, ce qui provient avant tout de ce que les uns travaillent en régions économiquement plus développées, les autres en régions économiquement arriérées. Justice et équité demandent que les pouvoirs publics s'appliquent à réduire ou éliminer ces déséquilibres... »

« L'action des pouvoirs publics veillera à ce que les habitants des régions moins développées se sentent et soient le plus possible responsables et promoteurs de leur relèvement économique. »

3. — Jean XXIII encore, le 3 Mai 1962, demande dans une lettre adressée au Cardinal Agagianian, Préfet de la Congrégation de la Propagation de la Foi :

« ... que soit intensifié le travail des Commissions missionnaires diocésaines et paroissiales, et que soient multipliés les échanges de vues pour la connaissance des cultures et des nobles traditions dont est riche chaque pays... »

Eus an eil konsil d'egile

A zizun da zizun, breman, e tosta ar honsil-meur, eman ar bed-oll war hed anezan.

Tro a meus bet, nevez-zo, da bara va daoulagad war eur Feiz Ha Breiz koz, hini 1869, ha da lenn ennon meur a bennad, diwar benn konsil kenta ar Vatikan, anvet, d'ar mare-se, ar Sened bras.

Digoret eo bet da houel Maria Gerzu, ar bloaz-se, demdost eta da gant vloaz 'zo.

Ar Pab, Pi Nao, a oa neuze war gador Sant Per. Oajet bras oa, evel Yann Tri war n'ugent, ha gant e bevar bloaz war n'ugent a bab. Pell hag hir, araog ar vodadeg vras, evel ma ra, breman, Yann XXIII, Pi IX ne ehanas ket da alia ar gristenien da bedi start, a-unan gantan, evid goulenn sklerijenn ha furnez an nenv war labouriou ar honsil.

Ar re man ne rajont ket a skouarn vouzar ouz e vouez. E kalz parrezioù, kervez ar pezh a lenner, an dud fidel a en em vode evid pedi asambles.

Koulskoude ma z'oa stank niver ar re a dride o halon gand ar vall da welet ar honsil o tigeri, niverus oa ive, d'ar houlz-se, an dud difeiz a hoarie o fenn, evid enebi ha miret n'ez affe an traou da benn.

Troada raent a beb seurt gevier diwar-benn ar Pab, tamall d'ezan e oad, lavaret edo klavy ha dare da vervel...

An Tad Santel ne rae ket kalz a van ouz o hlevet, ha ne jome ket dibreder. Evesaat a rae ouz pep tra, betek klask lojeiz d'an Eskibien a dlle dont da Rom, ha beilha war al labour graet, e iliz Sant Per, evid pourchas ar plasou da Dadou ar honsil.

War-dro eiz kant plas bennag a voe pourchaset evel-se.

Etouez an eskibien arheskob Roazon en doa an niverenn 16, hini an Naoned an niverenn 316, hini Kemper an niverenn 440, hini Sant Brieg 648, hini Gwened 761...

Araog en'em lakaat en hent, war-dro hanter miz du 1869, eskob Kemper an Aotrou Sergent a skrivas eul lizer kaer da dud fidel e eskobti, diwar-benn ar galloud, roet gant Hor Zalver, d'an Iliz ha d'ar Pab, evid kelenn ha difenn ar wirionez.

D'ar zul 21 a viz du, goude beza roet an urzioù sakr, e chapel an eskobti, e teuas d'an Iliz-Veur evid kimiada ha lavaret, eur wech hoaz, perag ez ae da Rom gand oll eskibien ar bed katolik.

Diouz an abardaez, er zulvez-se, dirag eun ilizad leun chouk a dud, e voe graet ar pedennou, a vez lavaret gand an dud a Iliz, araog mont en hent.

An ofis a echuas dre eur prosesion kaer en enor d'ar Zakramant...

Ar Sened bras a zigoras da houel Maria Gerzu, da seiz eur diouz ar mintin.

Diouz ma leverer ez oa war-dro houeh kant eskob.

Tra vuzud, daoust d'ar veach hir-spontus evid lod, daoust d'ar gwall amzer, ha d'ar goanv kalet, n'eus ket klevet e ve hoarvezet droug gand hini ebed.

Pa vezer diwallet gand Doue, e vezer diwallet mad.

L. B.

Matillin an Dall

Matilin an Dall euz ker Kemperle zo maro breman 'zo ouspenn kant vloaz (14 a viz Gwengolo 1859) en amzer Napoleon III. Med n'eo ket dizonjet c'hoaz gand ar Re Goz, eun tammig abalamour d'ar zon savet diwar e bouez gand Yann Karaer euz maner Kermorial e parrez Bay.

Houman, an oll a oar, zo bet embannet war « Kanaouennou Kerne » ha brudet eo an diskan anezi :

*Me eo Matilin an Dall
Ar bombarder laouen
A laka an dud da zansal
Diwar va barrikenn
Eur boum sounn ha soudenn
Pôtréd skany d'an abadenn
Eur boum sounn ha raktal
Pôtréd o fringal... ge !*

Kôz zo bet ive euz kenta talabarder Breiz e kenver Bleun-Brug Moëlan. Ha c'hoarz 'braz e oa a bep koste o weled diou varriken war ar pódium dirag Sant Filibér ha daou bolom koz o tostaat outo... Ya, med, pa grogas on daou ganfard, Matilin ha Yannig ar Japel, da zistag an tól, egis 'a fôt, me lar d'oh, e chomas an oll ive sabatuet krenn, rak dont a rae da wir poziou an eil zon a vez c'hoaz kanet gand ar Re Goz eus koste Bay e kichen Kemperle...

*Disul, d'al lun, da veurz al lard
Ve Matilin gand e yombard.
Troha ra toniou ken douz
Ken sav ar seiz hag ar voulouz.
Botex Mari hag he far
Ne stokont ket deuz an douar.*

Evid lared ar wirione, m'ho peus c'hoant an devez hiou c'hoaz da zihun tud Kemperle, gwazed ha merhed, n'ho peus nemed stlapa d'ezo dre o boutou sôn Matilin an Dall. Memez ar yaouankiz, ar re n'ouzont ket ken ar Brezoneg, a lamm ganti na pa ve war eun ton talala penn da benn ; ha dao an traou en dro da zevel o zreid evid ar gavotenn.

Petra 'fot d'oh ! Traou a zo ha n'int ket êz da gas d'an traon ; an traou a vez ganto nerz ha blaz ar Vro, an traou a vez warno mesk spered ar Vro.

Setu perag eo red selled meur a wech en dro d'om abarz kana an « interramand » gant Breiz-Izel, he parlant, he soniou, he dansou ha kement tra a ra anezi eur vro hep par, dishenvel diouz ar re all.

Autour du Bleun-Brug

Extraits du sermon de la grand'messe

Après avoir parlé en français de ce que les Anciens avaient autrefois élevé dans la région à la gloire de Dieu et en l'honneur des Saints, l'orateur ajoute : Et ce qui est le plus étonnant, la plupart de ces chapelles se recommandent par la beauté de leur architecture comme par la valeur de leur mobilier d'ornementation, principalement en ce qui concerne les statues comme vous en aurez une idée cet après-midi au cours de la procession finale. Alors l'on se prend à demander : mais quel était donc ce peuple dont la foi a mis debout tant de sanctuaires pointés vers le ciel et qui par sa générosité a soutenu tant d'artisans, presque tous des artistes... Car il y avait foule d'artistes à cette époque-là sur la terre de Bretagne et il y en a encore : car l'esprit et l'imagination sont toujours bien vivants en Bretagne et le génie breton n'est pas encore mort...

Nann, ma Breudeur,

N'eo ket maro Breiz c'hoaz, nag he spered nag he ijin...

Lod' zo troet da gredi o welet an traou o troi hag o tistroi hep ehan ema tarzet adarre ar Reveulzi vraz, hag ema o vont da goll kement tra a zoug merk gouenn ar Vretoned ; ar parlant koz hag ar gwiskamanchou, ar hantikou hag ar zoniou brezoneg, an doareou da renka an tier ha beteg an doareou da labourad ha da vev.

Petra 'fell d'oh ! Traou a zo war ar beg douar-mañ hag a rank troi da heul an amzer. Bez e z'eus traou all hag a bado ha darn zoken hag a bado pell : an douar dindan on treid, ar mor dirag on daoulagad, an oabl a-uz d'on penn hag an aer a zo en dro d'om. An traou-ze a jomo henvel bepred, kaer o do an dud chench doareou da labourad o farkeier, kaer o do ar var-toloded chench bagou da vont war ar mor ha chench benvijiri da dapa pesked, ha pa zavfe an dud gand o hirri neve beteg al loar hag ar stered, netra ne chenchou nag en oabl nag en aer.

Evelse e chomo ive henvel bepred dem-sperejou ha naturiou ar Vretoned hag ar pezh ne zigouezo ket mad diouz spered ha natur ar Vretoned ne rayo ket gwiriziou ha ne bado ket pell.

Eun disparti zo d'ober eta etre an traou a n'int ket evid padoud hag an traou a zo da jom. Med an dud siouaz, n'o deus nag amzer na sklerijenn awal'h evid kaoud o hent emesk an oll neventiou a welont bemde dirag o daoulagad, ha diez braz eo d'ar Gristenien evel d'ar re all en on amzeriou gouzoud tost da vat petra 'zo da zerhell ha petra 'zo da deurel kwit euz an doareou neve-ze...

Gand an Iliz koulskoude eman ar Respond...

Breman trizeg kant vloaz 'zo ar Pab Sant Gregor en eur gas misionerien deuz Rom da Vreiz-Veur a lavare d'ezo : Na bilit netra, na zismantrit netra,

na jenchit netra euz ar pezh a zo mad e doareou an dud a ginnig d'ezo an Aviel, na netra euz ar pezh a blij d'ezo hag a hell beza laketa da dalvoud evid gloar an Otrou Doue kerkoulz evid servij an Droug-Spered.

Evelse o deus grêt ive ar Zent koz en eur zond breman 'zo pevarzeg kant vloaz euz Bro Gembre hag euz Bro Gerne Tramor da Vro an Armorikaned a oa neuze anter bayaned an dud enni. Plantet o deus ar Groaz war beg ar mein-hir, benniget o deus ar feunteuniou, savet o deus chapelioù eleh ma oa koajou sakr evid an ofisou dizoue...

Hag an devez hiou, petra a lavar c'hoaz ar Pabed an eil warlerh egile d'an Tadou Misionerien a vremen?

« Kemerit poan da gompren sperejou an dud dre leh ma tremenit, deskit o farlant, grit euz ho kwella evit beva eveldo, diskouezit doujanz vraz evid o doareou hag o gizioù koz. Dre-ze c'houi a hounezo o halonou ha da heul o eneo.

N'eus nemed eur feiz hag eur relijion gwirion. Med meur a hent a zo da vont da Zoue. Ar Feiz hag an Aviel a hell beza embannet e pep seurt yez, e pep seurt parlant.

An Aotrou Krist a hell hag a dle ive beza pedet, kanet ha meulet e pep seurt yez hag e pep seurt parlant, e Brezoneg kenkoulz hag e galleg, hag e latin hag e gregach.

Skol dre Lizer (Devoir d'élève)

Eur weladenn e stal labour eur halvez

E Breiz, e-pad va chanou-skol, e vezan o chom en eun ti bian, tost d'ar mor. Va amezeg a zo, evel just, eur halvez.

Allez ez an da lavared « demad » dezañ. E-unan ema-efi, en e stal leun a vinvioù hag a vekanikou a beb seurt, dirag e daol-labour.

Efi a zo eur gasketenn gantañ a-dreuz war e benn, hag e zigare-tenn e korn e veg. (« Défense de fumer » a zo skrivet war ar mogerioù !)

Sanka a. ra ar halvez tachou hir er hoad, gant taolioù kalet e vorzol ponner... Lakaad a ra e venveg war e daol-labour pa deuan en e stal... Mouse'hoarzin a ra ouzin.

— « Demad, aotrou P..., emezon ; ne daolit ket evez ouzon. Kendalhit gant o labour ». — « Deuit er stal, a respont efi. »

— « Evid piou e labourit ? » — « Echui a ran eur stal vian, evid eur marhadour krampoez euz Tregastel. Red eo din he echui a-benn warhoaz. N'am eus ket mui kalz a amzer ! »

Plijadur am eus o selled outañ, o tacha, o rabota, o heskennad. Ar skolt-pennou a gouez a vernioù en-dro dezañ, ar rabot a hwitell, ar morzol a zasson...

Med ne fell ket din trubuilha va mignon pelloh ; — « Kenavo, aotrou... D'en em walhi ez an bremañ ». — « An dour a zo mad a gredan. Kenavo, ha kemerit mad ho plijadur ».

E pad ma pellaan, e klevan adarre e vorzol o skei...

Ch. DELEPORTE, Hem (Nord).

O Pegen kaer va Mammig

2. Yaouank pe goz, karantezuz,
Sonn pe bleget, fas dudiuz !
3. Splannoh o dremm gand an daelou,
E-kreiz poanioù ha trubuilhoù !
4. Gand o bleo du, pe bleo melen,
Bleo gwenn ive, ken koant o'fenn !
5. O daoulagad sklêr ha dispar,
En eürusted hag er glahar.
6. Flour pe galet, dorn talvouduz,
Bepréd digor, digemeruz !
7. P'emaint stouet war ar havel,
D'an deiz, d'an noz, tost d'o bugel,
8. Heñvel braz int ouz ar Werhez
A zell he mab gand karantez.
9. D'al labour, ar genta kroget,
Bepréd kalet, 'liez kuzet.
10. Buez ar Vamm, trist pe laouen
A zav da Zoue 'vel eur bedenn.
11. Ar mab, ar verh, re walleüruz
A gav o Mamm ken truezuz.
12. Kalon ar Vamm 'zo skeudenn Doue
Mad, glan, feal, kreñv an ene.
13. Med pegen rouez an teñzorioù !
Eur vamm hepkén, nann n'eus ket diou.
14. Maro ar vamm : ar genta poan
A ouél eun dén, sioul, e-unan

Y. L.

Lodenn ar pardon

Deom d'ar jardin, bugale. Hirio eman gouel Sant Erwan.

Kemerom an hent du a ziskenn evel eun naer etrezeg ar mor.

Piou a lavarfe emañ aman harp ouz Ker Vrest? E-touez ar gwez e barr o glasvez, e kan al laboused d'an heol tomm ha d'an oabl glas. Er foeneg vihan peget ouz kostez an dorgenn, flapik an dour a red d'on heul.

Dre eur bough er gwez, e vez gwelet eun tamm euz bae Brest, difiny hirio en amzer gaer; hag uhellou, astennet kostez ouz kostez evel eur gazeg vraz hag he ebeulez vihan, an diou ledenez, ledenez Kraozon hag hini Plougastel.

A-hed an hent du e vez gwelet tud o vond var vale, henvel ouz ar parrezioù war ar mêt, araog amzer ar hirri-tan; bale mistr ha skanv eun aotrou braz, e itronig o pilpazad kamambre ouz e gazel; bale ponner korv ledan eul labourer, ruzadenn eur vaouez goz e koef, torret he horv ouz al labour; eun tiegez abez: rener eur gelaouenn vrezonég, e wreg hag e vugale.

Oll o vond d'ar pardon.

An Iliz, ar chapelig kentoh, a zo puchet e-touez ar gwez, evel ma z'eo kement ha kement euz or chapelioù en or bro; n'eo ket bet kizellet gand kement a arz, gand kement a zoujans, eged darn vuia euz or chapelioù: ar vein, ar savadur abez a jomm yen d'an daoulagad.

Koulskoude ez eo deuet da veza tomm da galon ar breizad: rag aman, beb bloaz, e vez lidet gouel Sant Erwan e Brezoneg.

Deom ebarz. Abred om en em gavet, mes gwelloc'h e vefe kaoud plas da azeza: rag piou oar pegeid e pado ar brezegenn?

Allaz, gwelit ta, tud paour: bourr chek eo an Iliz. «Aman 'z 'eus plas deoh», eme an Aotrou Person. Eur horn tro benag a zo chomet goull o a zo d'an aoter. Mes ret e vezo deom chom en or sav.

Tintal a ra ar hlohig bihan e beg an tour, ha setu an oferenn o vond en dro. Roet ez euz da bep hini deliou paper, moullat warno or hantikou koz, en doare skriva gwechall.

Tregerni a ra an Iliz gand ar han. Sevel a ra diouz donder kalonou an dud, en em leda a ra e peb korn, pignad a ra dreist treuster ha koataj an doenn,... ha piou oar beteg peseurt uhelder, peseurt ledander, en êr, e kendalho da zassoni ar gerioù brezoneg tarzet diouzom?

Ma vije bet beo ar vein, ar hoad, o dije gelllet lavared deom peseurt ennoù frommus a zo lakaet da viri gand or hantikou, bet kanet en Iliz man a rumm da rumm gand kristenienn, brezonegienn ar barrez.

... Evel ma tizolo an aod da vare an tre, hag e vez gwelet kerreg strewet warnan aman hag ahont, setu ma kil diwar va spered pouez an amzer vremen, hag e tispak eun enezenn pe eun all euz va yaouankiz.

Desket am-eus «tostait buhan kristenienn», edoug eur Mision, gand misio-nerienn barveg a zisplege deom taolennou burzudus a-istribilh e traon an Iliz, warno hent ar Baradoz hag hini an Ifern.

«Mari gwir Vamm da Zoue», a veze kanet e chapel vihan or skol: O! mintinveziou klouar Miz Even, ni paotred renket evid reseo or Zalver dirag an aoter goloet a vleuniou, or spered hanter-vouget gand ar housked hag ar hwez vad!

Emaon en va Iliz parrez gand «Da feiz an tadou koz», youhet gand korzailhennou frank ar wazed, an dud nemeta, a gave din, hag a oa gouest da gana ar hantig-se en doare m'eo dleet.

Meulom Doue e yez on tadou, yez or havel, yez or harantez. Evel ma vez kinniget dezan frouez kenta ha gwella an eost, kinnigom dezan or pedennou c'hweka gwisket e yez karet or bro.

...Eman ar chaloni Abgrall o vond da ober d'eom eur brezegenn. Eur gwall labour, rag petra nevez a heller lavared deom diarbenn sant Erwan?

«Ne jomin ket, emezan, da zale war buhez ar Zant. Mes felloud a ra din tenna diwarni ar gentel vrasa, kentel an Aluzenn. N'eo ket ken, evel gwechall, aluzenn an arhant pe ar boued, mes hini ar zikour: rei labour da heman, lojeiz da hennet, en em zifreta evid ma hello eun all kaoud digand ar houarnmand ar pezh a zo dleet dezan.»

Brezonég koz a zo gand ar prezeger: sonjou a vremen, avad, a zigas d'or spered.

Echu an oferenn.

«Aman, eme an Aotrou Person en eur gimada diouzom, on-eus hadet eun hadenn hag a deuo da weza, me zo sur, eur wezen vraz diouz ar re gaerra.»

Ra vezoh selaouet, Aotrou Person, gand Doue hag an dud!

PENGWENN.

«Le tempérament breton... accepte de moins en moins que la Bretagne soit considérée comme une réserve de main-d'œuvre, de soldats, de marins, de petits serviteurs de l'Etat, recrutés ou mobilisés selon les besoins. La France va vers des déchirements qu'elle ne soupçonne pas, si elle ne donne pas à la Bretagne la possibilité de s'épanouir et de jouer son rôle dans l'essor français.»

René PLEVEN,
Ancien Président du Conseil,
Député à l'Assemblée Nationale,
Président du Conseil Général des Côtes d'Armor.

Dans *Avenir de la Bretagne*, page 37,
Collection «Questions d'Actualité», Calmann-Lévy.

Devosion ar Vretoned d'an Intron Varia

Daou hant parrez e Bro-Hall a zoug ano an Intron Varia; pemp ha tre-gond iliz-veur zo bet savet en he enor ha n'ouzon ped iliz all ha dreist oll pet mil chapel zo bet konsakret d'ez.

Med arabad dizonjal ive e kaver war douar Breiz 250 iliz ha chapel en he zervij.

Ma ne z'eus iliz veur ebet en o zouez, n'int ket oll, avad, hep talvoudegez vraz.

Red' e vefe bale pell evit gwelet ilizou ha chapelioù euz seurd hini ar Folgoad hag hini ar Hreisker en Eskopti Leon, hini Pont-e-Kroaz hag hini Intron Varia ar C'hrañn en Eskopti Kerne, hini Intron Varia Wir Zikour Gwen-gamp en Eskopti Landreger hag hini Intron Varia Kernaskledenn en Eskopti Gwened. Hag evid larout ar wirione, an iliz eleh emom hirio destumet e Kemperle, n'eo ket an diweza, pell ahano, euz ar re zo bet savet e Breiz diwar dorn gwella artizaned a heller gweloud.

Med treh d'ar vein granid kizellet brao ha flour, n'eus netra par evid diskouez devosion ar Vretoned d'an Intron Varia, netra par d'ar vandennajou pelerined a ya beb bloaz da bardoni da Rumengol, d'ar Folgoad, da Gernitron, d'ar Porzou, da Benhorz, d'ar Sklerder, da Gerdevod ha d'eur bern chapelioù all euz on Eskopti.

Tomm eo bet ato ha tomm e chom c'hoaz Kalon ar Vretoned ouz or Mamm muia karet, ar pezh ne vir ket outo da gaout eur garantez dener e kenver or mamm goz, Santez Anna venniget. An eil dra a ya da heul eben...

N'eo ket bet aliez marteze an Intron Varia oh ober gweladenn d'ar Vretoned a dreuz ar handvejou. N'eo em ziskouezet nemed eur wech war harzou tosta Breiz e Keriadenn Pontmain. Med ar Vretoned a oar mad tre e peleh eo bet n'em ziskouezet dre Vro-Hall abaoe ar bloavezh 1830 ha kaoud a reont ive an hent brao tre da vond da Lourd, d'ar Salet ha da chapel ar Vetalenn vurzuduz e Ker-Bariz.

Kement-se, hep mond ken pell all deus ar ger, n'eo ket diez da dud Kemperle maga o devosion e Kenver an Intron Varia: chapelioù ha pardonioù awalh a zo er vro evid-se: chapel Lanriod war bord an ôd e Moëlan, chapel Intron-Varia a Drue Guidel stok ouz ar Pouldu etal ar mor, chapel ar Sklerder e parrez Kerrien. Esh eo d'ezo c'hoaz n'em gaoud aman e iliz goz Intron Varia Gemperle, evid n'em erbedi ouz o Mamm douget d'an neñvou.

Desket eo bet o tadou koz da lared ar Rozera gwechall gand Relijused Urz Sand Dominik euz ar manati gwenn a zo hirio Ti Retred Kemperle. Baleit war o roudou hag eveldo grit bemde eur bedennig d'an Intron Varia abarz mond da gousked...

(Tennet euz ar zarmon evid ar « Radio » d'ar 15 a viz Eost,
e iliz Intron Varia Gemperle.)

Son an ôtrou Ster

En enor d'eur beleg kaloneg a reas kalz evid ar Brezoneg epad e vuhez ha dreist oll pa oa e penn skolioù kristen an eskopti, ar zon-man zo bet savet e kenver gouel e anter kand vloaz a velejiaj e iliz Sand Idunet Tregourez.

I

Ar re goz a lavar : penôz an dour er ster
Mod pe vod eun devez a ra distro d'ar ger.
Deut eo ar homzou-ze da wir, ma mignoned,
Evid ar chaloni dirazon azeet.

II

Ganet etal eun tour, tour braz borh Tregourez
Douret eo bet e benn gand dour ar gwir vuhez
E maen-fond eun iliz, neuz e kreiz eur vered
Emesk ar gwez ivin, a oa enni plantet.

III

Pa deuas gand an oad, e skiant va d'ezan
E 'oa giz en e di et ti e vadiziant,
Ti meur Sant Idunet, a zo gant Ponthouar
Euz koanta ilizou a zav deuz an douar.

IV

Etre amzer e ya da glask deskadurez
Da zestum er skolioù yeotenn aour ar Furnez
Lemm e oa a spered hag ouspenn teodet mad
Lod' lare 'nije grêt eun sapré alvokad.

V

Pevar bloaz war-nugend a ya buhan en dro.
Hag ar hloareg yaouank d'ar ger a zo distro
Da gana gand ton braz e oferenn nevez
Da lakat da dregern iliz koz e barrez.

VI

Kalz 'a zour zo redet abaoe an deiz-ze
Hed ha hed Ster Odet, dindan Pont Gwenole,
Ha tarzet meur a wech epad anter kant vloaz
Arnou war Brehorre, gurun war Menez Laz.

VII

Med 'arôk kaout chupenn ha kroaz ar chaloni,
Red eo bet d'an Abad mond dre an eskopti
Da gas skolioù en dro, da zuja bugale
Moussed Plonéour-Trez ha potred Kemperle.

VIII

Tanvet e neus ive soubenn ar Seurezed
Abarz mond da Gemper, e penn ar Rejanted
E penn an dud nerzus 'ra euz pep skol gristen
Eun tour tan a d'ol c'hoaz dre Vreiz e skerijenn.

IX

Bez 'oh bet er garg-ze, evid ar Brezoneg
Den a startijenn vraz, ive den kaloneg
Dre zonz ha dre skridou, dre gomz ha dre ober
Hag ar pezh 'zo c'hoaz treh, dre rei d'an oll skouer.

X

Stouet izel eo hiou banniel or parlant koz
Disken a ra warnan tenvalijenn an noz
N'eo ket tud euz ho seurt 'zo 'avad da damall
Ma ya traou kaer or bro, da goll ken fonnuz all.

XI

Emoh bremañ unan, otrou Chaloni ker,
Euz an deg a zo gloar, gloar iliz veur Gemper
Chomit pell en on touez, chomit pell da bedi
Du-ze diou wech bemde, war gont an eskopti.

XII

Med 'na zizonjit ket dond en dro aliez
Da zigas konfort vad da oll dud Tregourez
Rak seulvi, otroned, e teu an dour d'ar ger
Vez ive tiz ha nerz, tiz ha red gand ar Ster.

F. M., 15 a viz Gouere 1962.



Bourd e farz

— Selaouit 'ta, kamalad, keit ma vo butun gand unan ahanom ne vim
ket daou o tiouerout.

— Nan zur, ma den, ha gant ne vo ket me hag a jomo da zellout, me ne
ran ket forz gand mab ho tad.

Evelse ive a lavare Churchill koz d'eur Penn Bras etouez pôtrede ar haze-
tennou.

— Selaouit, ma mignon, pa vezem on daou tal ha tal, gand unan ahanom
e vez ato ar wirionez.

— Ya, eme égile, pegwir ne vezem morse o sacha war ar memez penn d'ar
fun.

Mirzin Mirzinig

Eun istor gaer evid ar vugale diwar
leorig an « Tad Kastor »

Troet gand Abasq

Tud zo ag a lavar eo ar goanv eur mare dud'uz. Ya, marteze evid ar re
n'o deus netra da ober nemed tomma e toull ar tan. Mes evid-om-ni koue-
riated, kemens a doullou en or bragou eged ma z'eus a stered en oabl, nann,
n'eo ket ar goanv eur mare dudius.

Setu ar pezh a zije Yannig Gwenneg, kempenner-keuneud pe : Koadour
diouz e vicher. Eur vicher galet, m'el lavar deoh, dreist-oll pa hwez avel-biz
mis kerzu. Eur vicher a ne zaver ket pinvidig diwarni. Dreist-oll pa vez ret
beva eur familh vraz evel hini Yann, gand Janedig, e wreg, daou baotr ha teir
merh.

En dervez-se, deiz kalanna ar bloavezh 1258, edo Yann Gwenneg o vond
d'ar hoad gand Skouarneg, e azennig. Ar hoad a oa yennoh ha glebpo eged
biskoaz. Erh teo o oa kouezet epad an noz, ha breman e veze klevet ar gwez
dur ha noaz o steki an eil ouz eben gand an avel yud ha krenv.

Abenn eun eurvez, edo Yann skuiz maro. Azeza a reas war eur c'hev da
eva eur bannig, hag e sellas endro dezan.

Pegen trist oa peb tra ! Skouarneg gand e ziouskouarn oh istribilhenna,
ar gwez o tivera er vrumenn hag er glao, ar fagod stlabezet a vije ret dezan
bernia...

Neuze e sonjas en oll Gwenneged o-doa torret o horv er hoad-man en
e raog, hag en oll Gwenneged a deufe da derri o horv war e lerh. Hag e
tirillas da lenva doureg.

— Allaz ! emezan, gwelloc'h e vije ganin beza maro !

Aveh m'en-oa lavared ar homzou-se, ma klevas unan benag o'hervel e ano.
Mes ne wel den ebet wardro, nemed eur big vras o-selled outan gand he
lagad luh, pintet war eur skourrig.

— Hunvreet em-eus ! emezan. Mes setu m'er galver adarre.

— Pi... Piou 'ta zo o hopal warnon ?

En dro-man, e wel ar big o tigeiri he beg, hag e heller kredi e oa souezet
maro, pa glevas ar big burzudus-se o komz evel eun den :

— Me eo, eme ar big. Arabad dit kaoud aon, Yannig Gwenneg !

— Eh... pe... petra fell deoh, ltron Pig ?

— Lavar « Aotrou » din, kentoh. Me eo Mirzin an Achantour.

— Han !!! eme ar paourkez, e zent o strakal.

— Klevet am-eus ahanout bremaig, ha truez am-eus ouzit. Mond a ran da
zeski dit eur sekred hag a ziwallo ahanout euz an dienez hiviziken. Pinvidig e

vezi. Mes taol evez da zispign da arhant en eun doare deread, ha bez truez ouz ar re baour. Ouspenn-se, e teui aman 'beb bloaz da heti din eur bloavez mad.

— Hag e rin, sur avad ! Aotrou.

— Mad. Neuze, kê d'ar gêr, ha dibrad mên an oaled. Dindannan e kavi eun tenzor. Mes dalh sonj d'az promesaou !

Hag ar big a nijas kuit, ha Yann a yeas d'ar gêr.

E wreg a welas anezan o tond euz a bell, o kana a bouez penn.

Droug a zo enni, pa ne welas ordenn geuneud ebed gantan. Mond a ra war an treuzou, mes araog m'he-deus amzer da zibuna he 'fateriou, Yannig a vont anezi ebarz an ti, a brenn an nor, hag a gont dezi e istor.

— Gwerhez benniget ! eme Janedig. Kollet eo e benn gand va gwas !

— O ! O ! O ! eme an oll vugale. Kollet eo e benn gand on tad !

Skouarneg e-unan a stag da vlejal pezh ma hell.

— Peoh ! bugale, eme Yannig. Ha te gwreg, sikour ahanon da zibrada ar mên oaled !

Ha petra e kavont ? An tenzor. Tri bod pri douar leun barr a voneiz aour, a vetalennou, a vein prisiuz, ha zoken eur gurunenn : awalh da brena eur gêr abez.

Dirag traou ken kaer, e chomont eur pennad gand o genou digor. Goudeze eh en em lakont da youhal, da gana, ha da zansal eur jabadao beteg dialana. Pa ehanont, e klevont unan benag o skei ouz an nor.

— Piou zo aze ? eme Yannig.

— Nag a cholori zo ganeoh ! Me eo, Maze Kerbiket ! Petra c'hoari ganeoh ?

— Netra, netra ! eme Yannig. Eun tammig tabut diwarbenn koef-sul Janedig...

Yannig ha Janedig a-zonjas neuze, oa gwelloc'h dezo kuzad o 'fortun, ha chench buhez a nebeudou hebken. Yannig a gendalhas da vond d'ar hoad, bemdez da genta, diou pe deir gwech ar zizun goudeze, ha tamm ebed a-benn ar fin.

Tremen a reas neuze e amzer o frikota, oh eva hag o paea banneou ker d'an oll, hag evelse oa deuet mad gand an dud.

Yennaad a reas e-garantez evid an azennig, abalamour ma tigase dezan da zonz euz e amzer dremenet. Ar paourkez Skouarneg a veze lezet da vlejal er hraou, beteg ma klanvas gand ar rann-galon ha ma varvas.

Janedig a yeas e kêr da brena dilhad kaer, koefou dantelez ha losten-nou voulouz. Gwiskef e oe ken kaer ha maouez ar Senesal. Houman a oa flemmet, hag a reas kement a freuz eneb ar gwenneged, ma kavas ar re-man gwelloc'h mond da veva en eul leh all. C'hoant o doa, ouspenn-se, da vont da dintal o gwenneien dre ar bed. Prena rajont an ti kaerra e kêr, hag arre-beuri pinvidig da lakaad ebarz.

Evelse e tremenas eur bloavezh, hag e teuas ar mare da Yannig da vond da weled Mirzin. Mond a reas eta d'ar hoad war gein eur marh kaer. Dioustu ma welas ar Big eh en em daolas war benn e zaoulinn.

— Ah ! Aotrou Mirzin ! Eur bloavezh mad a hetan deoh ! Emaom breman pinvidig hag euz. Bennoz Doue deoh !

— Awalh ! awalh ! eme ar Big. Dalh sonj da veva evel eun den fur, ha da zikour an dud keiz. Kenavo ar bloaz a zeu !

Ha peb hini a en em sachas diouz e du. An aotrou nevez a zistroas d'e di kaer hag a reas gwasoh chervad eged biskoaz : gouelioù, leinou, frouden-nou a beb seurt.

Hogen, an arhant a iak buhan eun den da goll e galon hag e benn. Daoust m'oa bet paour gwechall, Yann n'en-oa brema tamm truez ebed ouz an dud keiz, ha n'oa ket brao d'ar beorienn dond da skei ouz dor e di.

Er memes tra, ez e mad an traou gantan. Abalamour d'e arhant braz e oe anvet da Vêr. An Dug Begon IV a glevas kelou anezan, hag a zigemeraz anezan en e halez, hag evid enori anezan, a houlennas eur bern arhant digantan. Or pabor ne ouie ket pe du trei gand e lorch.

Eur bloavezh all a dremenas. Yann ne blijje ket kalz dezan mond da weled Mirzin, mes mond a reas er memes tra d'ar hoad.

Red e oa dezan gortoz eur pennad hir, o krena dindan eur vrumenn skornet. Erfin, setu ar Big.

— Eh, va Aotrou Mirzin ! emezan heb disken diouz e varh, n'eo ket deread derhel tud da hortoz en eur seurt yenijenn... Bloavezh mad !

— Dit-te kemend all, Yannig Gwenneg !

— Hopala ! Aotrou a vez grêt ouzin, mar plij. Tri dra am-eus ha houlenn diganeoh. Da genta, ma vezin savet da Varon gand an Dug. D'an eil, ma vezo va mab hena anvet da Abad manati Sant Yann Diarhent. D'an trede, ma vezo dimezet va merh gand mab an Dug.

— Oho ! kalz traou e houlennet ! Ma... grêt e vezo hervez da hoant. Med dalhet az peus da bromesa ? Klevet am eus traou diwar da benn...

— Oh, diotachou kontet deoh gand tud fallagr...

— Mad, kenavo d'ar bloaz a zeu !

— Salud, va Aotrou !

Hag on den d'an daoulamm d'ar gêr, heb kenavo na bennoz Doue. Grêt oa dezan evel m'en-oa goulennet. Biskoaz n'oa bet ken braz galloud ar c'hempenner keuneud ar c'hoadour a wechall. An oll dud a stoue beteg an douar dirag ar Baron Gwenn Gwenneg Kerwennegez, aotrou a Gastelnevez, tad-kaer an Dug, ha pinvidika den ar vro.

Janedig ive a oa deuet da veza eun itron dichek. Gellet he-doa kaoud he zu eneb gwreg ar Senesal. Ar Senesal a oe tennet e vadou digantan ha kaset kuit diouz ar vro.

Pa deuas adarre ar bloaz nevez, e savas tabut etre Yannig hag a wreg.

— Mond da heti eur bloavezh mad d'eur big ! eme Yann. Biken.

— Kê hoaz ar wech-man, eme Janedig. Mes lavar d'ar big-se he-deus grêt goap awalh ouzom.

Erh' teo a goueze da zeiz kalanna. Yann a oe dougennet beteg kreiz ar hoad gand eur gador-hourvez, pallennoù tomm warnan. Astenn a reas e fri et mez :

— Ohe ! Mirzin Mirzinig ! He, Mirzinezig ! He, Mirzinig ! Va hlevet a res ta, Pig an Diaoul ?

— Da glevet a ran, eme ar Big, o tiskenn war eul lemon.
 — Mad, Mirzinig kêz, eur helou fall am-eus evidoutu. An dro ziweza eo
 din da zond d'az kweled.
 — Han, bolomig, bolomig ! eme Mirzin. En em faziet em eus oh ober vad
 dit. Gwir eo eta ar pezh a lavare an avel, n'az peuz na kalon na spered. Selaou
 ahanon neuze : azaleg breman e kouezi er baourentez, izelloh hoaz eged
 gwechall. Kenavo ar bloaz a zeu.
 — Hou ! hou ! koz tamm pig brein ! eme ar Baron. Bremaig e paki tennou
 en da gorr !!!

Pa zistroas d'ar gêr, e kontas an abadenn d'e wreg, hag e c'hoarzjont
 leiz o hory ! Mes allas, ne badas ket pell. Antronoz e' teuas floh ar maner da
 lavared dezo oa maro o merh, an Dukez Annaig. Nebeud goude, ar mab Abad
 a oa torret diouz e garg. Laeron a laeras o zenzor, an tan a grogas en o zi
 kaer, unan benag a welas n'oa ket eun kontou an ti-kêr, an Dug a dennas e
 varionez digantan, hag e tebras ar peurrest euz e arhant el lezvarn.

Distrei a reas neuze Yannig ha Janedig d'o lochennig paour, disleberet
 gand ar glao hag an avel. Hag ar paourkez Baron Gwenn Gwenneg Kerwenne-
 gez a oe ret dezan mond adarre da gempenn keuneud.

Da zeiz ar bloaz nevez, e yeas da weled Mirzin, evid goulenn truez. Setu
 ma wel eur big, hag eh en em daol war benn e zaoulin. Ar Big avad a zell
 outan gand eul lagad rond, hag e nij kuit en eur grakal : POAK ! POAK !

Daoust hag eur big gwir e oa ?

Euz eun oberenn nevez « Hogan hag irin »,
 savet gand Mab an Dig, e tennom ar pennad-man

An touseg hag ar weskle

- « Hê ! touseg ! eur véz out da weled !
 « Pebez kov a zav ouzit !
 « Leun out a fubuennou.
 « Da grohen a gemer liou ar preñved-douar.
 « Heu ! flêr ar hagn a zo ganéz.
 « Kerz alese ! »... eme d'eun touseg eet kabah,
 eun aotrou a weskle, faro, kinklet.
 « E-leh ruzata, me a lamm.
 « Ya, ne gerzan nemed a lammou...
 « Va divesker ?... Eskell ! »

- « Ruzata ' ran, eme an touseg.
 « Me a gemer va amzer, va faotrig.
 « Me a zell war va zro goustadig.
 « Eun dra gaer ?... eun dra vaguz.
 « Amzer da varn hag e rin va dibab.
 « N'on ket eur moumounig evelout.
 « Ne ran avi da zén...
 « Ha gwella-ze.
 « Pep hini e grohen, gweskle !
 « Ma teu glao-dour-bill, warhoaz,
 « Da lèr a vo leun a lagenn.
 « Me euz va frenestr a zello ouzit.
 « M'a-peus c'hoant kaoud goudor, deus en ti ! »
 « Me, loja e ti eun touseg !...
 « Ha, ha, ha ! biken. »

Hag èn eur hoarzin
 E tistagas eul lamm dreist ar hae.
 Hop !... Maharit gouzoug hir a hede, kuzet :
 — « Na pebez tamm a zoare
 « A gouez din euz an neñvou ! »

Kwig ! Agn !...
 An touseg a glevas o tiskenn
 Ar weskle.
 Hag eur pennadig goude
 Maharid o vreugeudi.

Gwesklivi.
 Nag a wesklivi skañvbenn
 Ha diboell, er béd-mañ.
 A lammou e kerzont...
 A lammou !... :
 « Sellit ouzom. Sellit ouzom.
 « N'eus ket deom ! »...
 Kompren ?... Selled ?...
 Nann ! a lammou.
 Eur hleñved : Droug-Sant-Yann.
 Droug-lamm.
 Ma taolit ho treid n'eus forz e peleh,
 Serret ho taoulagad,
 Ne bado ket pell an abadenn :
 Lamm-penn-dibenn èn islonk.

Mab an Dig.

Bouton Merlin

Boud e oé gwéharall goh, é bieu d'un eutru, un én dibar. Bamdé éh é d'er gwéled ha de zeviz dohton. Dén ne houié petra e larent d'en égilé, rag deviz e hrent étrézé ged komzeu kemenér, ha dén erbed ne vezé laosket de dostaad dehé tré ma vezent ged o devizereh. Bamdé ahendarall é tiféré en eutru d'er hoskor e vezé ar é dro dihoall ag er lezel de zigavidellad.

Chetu un dé, éma oeit ur hrann-baotr dehon de hoari doh er gavidell, é tigor en norikell, hag é nij en én dibar d'er hoedeu. Boud e oé bet néhans é toueh er hoskor ha doujans eùé éraog o mestr ha ne arvarant ket a lared er wirioné azivoud en doéré.

Térein ru e hra en eutru ha skarhein e hra é vab ag é diegeh.



Hag er hrann-baotr diziegehet oeit de glah saù. É trezein ur hoed é wél, ar ur barr, én dibar é dad. Deviz e hra en én dohton :

— Diziegehet oh d'ho tad. Ne ziskonfortet ket. En em gonfortet kentoh. Er geu e zo groeit dohoh hiriù e droei é leùiné aveidoh. Chetu ur bouton Merlin aveid ho tiboénial hwi ha paot arall.

En én, goudé boud bet pariùet é brédeg, e saù de veg er gwé hag e nij d'er pelleu.



Moned e hra er hrann-baotr ged é hent, é vouton Merlin cherret mad dehon én, é fiched.

Gopraad e hra de voud bugul é manér ur roué. De goén, doh taal er hoskor, ne oé bet kén komz nameid a zivourusted braz er roué e reké, en treno, davé de zèbrein d'un draeg seihpenneg en hwéhved diar a vugalé. Pemp aziagent e oé bet é tavé dehon.

Tré ma oé er hoskor é tivourein é arbenn en doéré, lared e hra er bugul :
— Un amoed é er roué. Éz é dehon dihoall é groédur, mar kar.

Dén erbed ne hra van a gomzeu er bugul ha moned e hrér de gousked.

En treno, boud e oé bet deviz diarbenn komzeu er bugul, hag er plah provet d'en draeg e houlenn boud bet laosket de gas é vérenn dehon é sigur en aters.



— Gwir é, plah kaer, éma éz dihoall ho puhé doh en draeg, ha grataad e hran deoh n'ho tebro ket en ahoéiad-man.

Distroein e hra er plah d'er manér hantér konfortet de gomzeu er bugul. Gwéhavé é vé gwélet er ré distér é tiso, ged, treu é chom ré vraz bourdet geté.

Adal m'éma dihanadet er plah peur é penn er vinotenn, é kemér er bugul é vouton Merlin ha predeg e hra dehon :

— Merlin ! Merlin ! degaset dein ur jao melén, ur stirenn gaer én é dal, lakeit é men dorn ur gléaïn dir luemm ha gronnet me horv ged ur gwiskemant houarn penn-d'er-benn.

Groeit é dohton revé é hoant, ha moned e hra de zihoall er geih plah.

Hé haved e hra ar en hent un tammig éraog ma oé deit étal krouisenn en draeg.

Doned e hra er marheg adal d'en aneval, plah er roué a zéheu dehon. Aters e hra en aneval :

— Ha sonjet é genoh hwi predein en ahoéad-man ?

— N'em bo ket na braz na bité ken e vo arhoah de greisté.

Distroein e hrant, marheg ha plah, peb unan d'é hent.

En treno de greisté é ta er plah provet de zegas é vérenn d'er bugul ha de zispleg hé doéré dehon ged paot a zareu hag a néhans.

— Dihoallet oh bet déh ged ur marheg braù, kaer ha faraod. Dihoallet e veet kerkoulz hiriù ged un arall braùoh, kaeroh ha faraotoh.

Distroein e hra er plah d'er manér hantér konfortet de gomzeu er bugul. Gwir e oent bet en dé kent. Hoah é hellent boud.

E unan a pen dé, predeg e hra d'é vouton Merlin :

— Merlin ! Merlin ! degaset dein ur marh melén, er loér én é dal, ur gléaïn dir luemm ha gronnet mé ged ur gwiskemant houarn penn-d'er-benn.

Avelsé éma groeit dohton ha ean oeit én hent aveid ambroug er plah de grouisenn en draeg. Doned e hrant o deu adal d'en aneval lon. Hag er marheg en aterset :

— Ha sonjet é genoh hwi predein hiriù ag er plah-man ?

— N'em bo ket hiriù na braz na bité ken e vo arhoah de greisté.

Ha marheg ha plah distroei d'o hent peb unan d'é du.

En treno éma hoah degaset é vérenn d'er bugul ged er plah provet, ha dispieg e hra dehon ar un dro doéré hé anderüad kent ged paot a néhans hag a zareu.

— Dichifet ha diouilet, plah kaer. Dihoallet oh bet déh, paot gwell é veet dihoallet hiriù.

Ha hi distroei hantér konfortet de vanér hé zad éraog moned de grouisenn en draeg.

Er bugul a pen dé é unan e bredeg d'é vouton Merlin :

— Merlin ! Merlin ! degaset dein ur jao melén, en héol én é dal ; lakeit ém dorn ur gléaïn dir luemm ha gronnet mé ged ur gwiskemant houarn penn-d'er-benn.

Avelsé éma groeit dohton ha ean oeit én hent aveid dihoall er plah provet d'en aneval. Doned e hrant o deu adal de veg er grouisenn hag er marheg aterset en draeg :

— Ha hoanteit é genoh hwi predein ag er plah-man hiriù ?
— Gwir e laret ; red é dein torrein me yun ; ne hellan ket mui harz ged nan ru. Grateit é dein er plah-sé. Hé débrein e hrein. Kriùoh é en nan eid er spont ahanoh.

Hag en draeg oeit aveid degor é seih voj de lonkein, med lared e hra er marheg :

— Deit de glah er plah mar dé hoanteit genoh hé lonkein.

— Eh an d'hé hlask rag tré é en nan d'en doujans em bé ahanoh.

Ha ean deit aveid doned tré én ur wibañal, én ur seùel é seih penn hag én ur zegor ledan ha don é seih voj. Ruzal e hra é gorr ha kragellad e hra er pluskad anehon.

Nen da ket pell tré. Ged seih gléañnad éma diskaret é benneu d'er marheg.

Distag e hra er marheg er seih téad. Rein e hra hwéh anehé d'er plah ; er seihved e hoarn aveiton, ha ean tennet d'é hent heb boud lézet amzér ged er plah de houied più e oé.

Ur pred braz e zo en trenoiz ér manér. Kouviet é dehon en dudjentil ag en ardor. Hoanteit é ged er roué gouied mar bé dihoallour é verh én o mesk. Ha n'er havér ket. Goudé mérenn éma gwélet ar é varh stirennet é dal, é trézein é dirag er porh èl un tenn, é troiellad é hléann dir.

Groeit e zo ur pred arall en eilved dé ha kouviet e zo dehon tudjentil a belloh, ha ne gavér ket muioh én o mesk en dihoallour klasket. Er gwélet e hrér éndro, goudé er pred, é trézein, é dirag er porh, èl un tenn, hag é troiellad é hléaññ dir hag é kentréd é varh loéret é dal. Draillein e hra beg é hléaññ doh hé zroiellad, ha kouéh e hra ar en dachenn.

Ur pred arall e zariùér aveid en driven dé ha kouvi e hrér dehon tudjentil azoh er pellan. En dihoallour nen dé ket én o mesk.

De greiz er pred é saù er plah aveid moned, de veg er porh, de hortoz, ar ur marh, hé dihoallour.

Embér hi er gwél é toned, èl en aùel, ar ur marh héolet é dal. Ha hi oeit adréz ar é hent hag en trohet dohton.

Ne oé ket a fari. Ean e oé en dihoallour. Beg er gléaññ draillet en dé kent en em baké pakret doh dorn é hani. Hag aveid diskoein splannoh ne oé ket a fari azivoud dehon, tennin e hra er seihved téad e oé bet é houarn geton.

Priédein e hrér goudé dihoallour ha dihoallat.

Y.-V. HENEU.



Alézon en erùenn

Haval doh un dén koh, kriù hoah deusto d'é oèd,
Éma en erùenn vraz, sonn, ar viùenn er hoed.
Truhéuz doh er geih, hi e strèu a zornad
Hé fennad dél merglet, tro ha tro, ér hornad :
Rouañéz largantéuz é hadein a bep tu
Hé féhieu eur melén aveid er mizieu du.

N'hé des ket diañéz d'em zisamm ag hé dél,
D'o lezel de nijal élsen ér seih aùel,
Rag pe zeï er gouiañù, er héot, er bokedeu,
Eid o izili yén, e gavo mantelleu.

É beg ur barr é chom pedèr pé pemp délenn
Eid ma vo klet d'en én de lared é soñenn,
Eid ne vo ket reùet é voéh ged er reùenn
Ha ma kavo repu eid en noz de dremén.

Euruz er galon vad, en dén pé en erùenn,
E bella doh er geih diovér hag ankén,
E wisk er hlaskour boud, er man pé er héotenn
Rag benniget e vo ged er peur pé en én.

BLEU BENAL.

Sur la tombe d'Etienne Rivoallan, le champion des sonneurs à Bourbriac, le 27 Mai 1962

C'est à M. Edouard Ollivro, maire de Guingamp et ami personnel d'Etienne Rivoallan, qu'il avait été demandé de prononcer une allocution.

M. Ollivro allait dire combien Etienne Rivoallan avait été un homme sans détour, donné tout entier à un idéal simple qui s'appelait la Bretagne et les Bretons.

Il allait d'ailleurs le définir en quelques mots :

Il était à sa place. Dans le grand jeu de l'Univers, chaque homme a sa mission à remplir, sa place à tenir... Etienne Rivoallan s'était identifié à son pays et aux gens qui l'entouraient... Il connaissait tous les habitants de sa commune et aussi des milliers en Bretagne...

Solide, il l'était dans son corps, mais plus encore dans son idéal et dans sa volonté de le réaliser.

Là où il passait, il apportait l'amour et la joie, et c'est seulement après sa mort que l'on comprit la place immense qu'il occupait, et que l'on apprit également à quel point sa vie était donnée..

Intanvez ar Moraer



1. *Deus ganim d'ar vered, deus va mabig aour
 Marteze vo kavet, bez da dadig paour ;
 Ni 'z' aio da genta, beteg an iliz,
 Ha te zesko kana an De Profundis.*
2. *Eman war ar beziou daoulinet an dud,
 Med dindan ar bleuniou, ' barz ar vered mud,
 Evid on tud keiz-ni, ne ' zeuz ket goudor,
 Emañ e izili, stlabezet er mor.*
3. *Ar plahig a ouele, ouz troad ar c'halvar,
 Hag he faotrig neuze, dezi a lavar :
 Deuz d'ar gêr mammig-me, rag setu an noz,
 Ha duhont marteze, tadig or gortoz.*

Ev-nig PEN-AR-C'HOAD.

Tennet diwar disk Landi : Gouel' an Oll-Zent e Breiz.